

LES
REVERIES
RENOUVELLÉES
DES GRECS,
PARODIE D'IPHIGENIE
EN TAURIDE,

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre
des Comédiens Italiens Ordinaires du Roi,*

Le Samedi 26 Juin 1779.

Dⁿⁱ N^o 3572.



Prix Vingt-quatre sols.



A PARIS,

*De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur
de l'Académie-Royale de Musique, rue du Foin S.
Jacques, a Sainte Genevieve.*

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Permission.



A C T E U R S.

I PHIGÉNIE, <i>grande Prêtresse de</i> <i>Diane,</i>	Mme du Gazon.
ORESTE, <i>frere d'Iphigénie,</i>	M. Roliere.
PILADE, <i>ami d'Oreste,</i>	M. Trial.
THOAS, <i>Roi de la Tauride,</i>	M. Ménier.
UN MINISTRE <i>du Temple,</i>	M. Corali.
1 ^{ere} . PRESTRESSE,	Mme Gontier.
2 ^e . PRESTRESSE,	Mlle Des Brosses.
UN SCYTHE,	M. Gaillard.
Autre SCYTHE,	M. le Clerc.
UNE FURIE,	M. Thomassin.
PRESTRESSES.	
EUMÉNIDES & DÉMONS,	
SCYTHES.	
GARDES & SOLDATS <i>de THOAS,</i>	
GRECS <i>de la Suite de PILADE,</i>	

La Scène est en Tauride.





ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Peristyle ouvert de toutes parts. On voit la Mer & le Ciel à travers la Colonnade du fond. La Scène commence par une Tempête. On voit dans l'éloignement un Vaisseau battu des Flots, & plus près une petite Chaloupe dans laquelle sont ORESTE & PILADE; ces deux objets ne sont que traverser le Théâtre.

SCENE PREMIERE.

IPHIGÉNIE & LES PRÊTRESSES.

Les Prêtresses entrent successivement pour se sauver de l'Orage.

Chœur des Prêtresses, tant celles qui arrivent, que celles qu'on ne voit pas encore.

A I R : *des Bossus.*

IL pleut, il grêle, ah ! grands Dieux ! quels éclairs !
La foudre éclate, elle embrase les airs.

A iij

LES REVERIES.
DEUX PRÊTRESSES.

Ah ! de frayeur
J'ai le cœur
Tout transi.

DEUX AUTRES PRÊTRESSES.

Fuyons , fuyons , mettons-nous à l'abri.

TOUTES LES PRÊTRESSES.

Entrons au Temple , on sera mieux qu'ici.

IPHIGÉNIE.

Non , non j'ai mes raisons pour rester en ces lieux
Laissez-moi contempler ce funeste rivage ,
Cette Mer agitée & ces vents furieux
Du trouble de mes sens représentent l'image.
Pendant que l'on verra ce Tableau curieux
Implorez avec moi l'assistance des Dieux

AIR : Jusques dans la moindre chose.

Juste Ciel , que ta clémence
Adoucisse nos destins
Des coupables prens vengeance !
Mais rend nos jours plus sereins.

(Le Chœur repete avec elle ces quatres vers.)

Juste Ciel , &c.

IPHIGÉNIE.

Vers les Dieux , en assurance ,
Levons nos sanglantes mains ,
Nous vivons dans l'innocence ,
En égorgeant les humains.

RENOUVELLÉES DES GRECS. 7

(*Le Chœur repete encore avec elle ces derniers vers.*)

IPHIGÉNIE.

'Ah Dieux ! pourquoi faut-il, barbares que nous
sommes,
Contre nos intérêts, sacrifier les hommes ?
Devois-je me prêter à cette cruauté,
Moi qui de si bon cœur chéris l'humanité !

PREMIERE PRÊTESSE.

Il falloit supposer dans l'emploi qu'on vous donne
Que vous n'aviez encor sacrifié personne ;
Peut-on être touché du sort d'une beauté
Qui plonge dans les cœurs son bras ensanglanté ?
On auroit pu sauver cette image effrayante ,
Vous en auriez été bien plus interessante.

IPHIGÉNIE.

Diane ! devais-tu me transporter ainsi
Pour me faire jouer un pareil rôle ici ?
Je n'ai pas le cœur fait pour depeupler le Monde.
Un songe met le comble à ma douleur profonde.

PREMIERE PRÊTESSE.

Qu'avez-vous donc rêvé ? cela doit être beau.

IPHIGÉNIE.

Ce que je vous dirais , ne serait pas nouveau.

SECONDE PRÊTESSE.

Je crois aux rêves, moi, tous ne sont pas mensonges.

IPHIGÉNIE.

Vous trouverez le mien dans l'Almanach des songes.
Eclairs , mugissemens , spectres , pâles flambeaux ,
Gemissemens , terreur , lieux funèbres , tombeaux ,
Horreur , bruit souterrain , la terre qui s'entrouvre ,
Un fantôme sortant de l'Enfer qu'on découvre ,
Abîme , accents plaintifs , poignards , lambeaux
sanglants ,
Ombre , crime , remords , effroi , genoux tremblants ,
Autel , temple , cyprès , coupable encens , Idole

Ou Pere, ou Mere, ou Sœur, ou Frere qu'on immole
Voilà quel est mon songe, & l'on reconnoît là
L'histoire de tous ceux que l'on a faits déjà.

PREMIERE PRÊTESSE.

Racontez-nous le votre, auguste Iphigénie,
Il nous amusera.

IPHIGÉNIE.

Je cède à votre envie.

AIR : Nous avons une terrasse.

J'étais dans mon lit tranquille,
Goûtant le repos,
Dans l'oubli de mes maux;
Le doux souvenir d'Achille
M'offrait d'agréables tableaux.

AIR : Ho , ho , ho.

J'entends marcher à grands pas,

CHŒUR DE PRÊTESSES.

(En levant ensemble les bras au Ciel.)

Ah ! ah !

IPHIGÉNIE.

La frayeur me rend muette ;
Je m'enfonce dans mes draps ,

LE CHŒUR, (Comme ci-dessus.)

Ah ! ah !

IPHIGÉNIE.

Je sens trembler ma couchette ,
Mes rideaux
Du bas en haut se déchirent ,
Par les pieds , deux mains me tirent
Plus froides que des carreaux.

RENOUVELLÉES DES GRECS. 9

LE CHŒUR, (*De même qu'auparavant & plus d'effroi.*

Oh, oh, oh, oh. . .

IPHIGÉNIE.

(*Suite de l'Air : j'étois dans mon lit, &c.*)

J'entends une voix sépulcrale
Qui perce la voute infernale,
J'entends qu'on m'appelle tout bas.

CHŒUR : (*Fragments d'un autre Air.*

Ah Dieux ! hélas !

IPHIGÉNIE.

(*Majeur de l'Air, J'étois dans mon lit.*)

Au même instant, quel horrible fracas !
La foudre éclate, elle ébranle la terre,
Le noir abîme est ouvert sous mes pas,
Je crois entendre les cris de Cerbère.

De ces lieux sombres,
Sortent des Ombres.

(*Aux Prêtresses qui l'approchent de trop près.*)

Mais, mais, ne me serrez donc pas.

(*Elle continue.*)

Je vois mon père,
Je vois ma mère,
Je vois Mégère,
Poursuivre mon frère.

A I R. *Il étoit une fille.*

Je vois un beau jeune homme
Plaintif, chargé de fers,
Je cours à lui les bras ouverts ;
Hélas ! savez-vous comme
Je fers ce pauvre humain ?
Le poignard à la main.

Hain ?

(*Après le songe, les Prêtresses épouvantées se disent l'une à l'autre.*)

Fin de l'Air : Hélas ma Sœur, je tremble.

(*Dans les Nymphes de Diane.*)

Ah ma sœur ?

Ah ma sœur !

Quel songe plein d'horreur !

Je meurs de peur. *Bis.*

IPHIGÉNIE.

AIR : *Des trembleurs.*

Quel présage redoutable !

UNE PRÊTRESSES.

Rien n'est plus épouvantable,

Tuer un jeune homme aimable.

IPHIGÉNIE.

Ah ! ce n'étoit qu'en dormant.

PREMIERE PRÊTRESSE.

Des sens un songe est l'ivresse

En veillant, sage Prêtresse,

Votre cœur plein de tendresse

Eut agi différemment.

IPHIGÉNIE.

AIR : *On me disoit souvent qu'an, &c.*

Pressentiment funeste !

Mon pauvre Frere est mort. *Bis.*

RENOUVELLÉES DES GRECS. II

IPHIGÉNIE.

Ce songe me l'ateste ;
Un songe n'a pas tort ,
Oreste est mort.
Pleurez son sort

Ce songe me l'ateste ;
Mon pauvre frere est mort ,
Un songe n'a pas tort ,

Les PRÊTRESSES excepté
la première.

Oreste est mort , Oreste est mort ,
Pleurés son sort , pleurés son sort ,

Rit.
Bis.

Première PRÊTRESSE.

Non la bonté celeste
Prendra soin de son sort ;
Souvent un songe a tort.

TOUTES LES AUTRES PRÊTRESSES.

(Pendant qu'Iphigénie chante les deux derniers vers.)

Le pauvre Oreste est mort ,
Plurons , pleurons son sort.

UNE PRÊTRESSE.

Le Roi vient.

IPHIGÉNIE.

Que nous veut le farouche Thoas ?
Dans ses yeux effarés je vois dans l'embarras.



SCENE II.

IPHIGÉNIE, LES PRÊTRESSES, THOAS,
SCYTHES.

THOAS.

PARTOUT j'entends gémir ; la frayeur nous
rassemble.

Si je viens vous trouver ; c'est parce que je tremble,
Prêtresse.

IPHIGÉNIE.

A ce mal là vous êtes fort sujet.

T H O A S.

Oui, du courroux du Ciel, pourquoi suis-je l'objet ?
 Je le fers avec zèle : au gré de ses demandes ,
 Lorsque des étrangers osent nous approcher ,
 Je lui fais de leur sang d'agréables offrandes.

I P H I G E N I E. (à part.)

Barbare.

T H O A S.

Ainsi, les Dieux ont tort de se fâcher.

I P H I G E N I E.

Mais pourquoi vous livrer à des terreurs si grandes ?

T H O A S.

Mes jours sont menacés, un Devin m'a prédit :
 Que si des Etrangers, jettés sur nos rivages ,
 J'en épargnois un seul, j'étois mort.

I P H I G E N I E.

(à part.) Pauvre esprit !

Il se moquoit de vous.

T H O A S.

Non, j'en crois ces présages ,
 Et tout avec raison m'inspire de l'effroi ,
 Dans le fonds de mon cœur...

(*Fragmens d'un air de la Servante Maitresse.*)

Certaine voie secrète

Répète, répète,

Thoas, prends garde à toi,

Songe à toi.

A I R : *Mes chers amis, pourriez-vous m'enseigner.*

Au moindre bruit,

Et le jour & la nuit,

Mon ame éprouve des secousses ;

Oh ! je m'y perds...

Je dors les yeux ouverts,

Je crois voir l'Enfer à mes trousses

Ah c'en est trop, ma foi,

RENOUVELLÉES DES GRECS. 13

A tout moment je croi
Toucher à mon heure dernière,
Ceci passe le jeu,
Morbleu ;
A t'on bientôt fini ,
Jarni ,

De me tourmenter de la maniere.

IPHIGÉNIE, (*Ironiquement.*)

Ah ! les Dieux ont grand tort.

THOAS.

Appaisez leur courroux ,
Conservez-moi la vie , ou je m'en prends à vous.

~~Fin de la scène II. On va à la scène III.~~

SCÈNE III.

Les précédens, PEUPLE, UN SCYTHE.

LE SCYTHE, avec le PEUPLE.

AU ROI. AIR: *Allons, gai, réjouissons-nous.*

ALLONS, gai, réjouissez-vous,
Tout va bien pour nous.

LE SCYTHE, *seul.*

Deux étrangers par la tempête
Sont jettés au Port ,
Rendez grace au sort ,
On les surprend , on les arrête
Allons , gai , réjouissons-nous ;
Ah ! pour nous quelle fête !
Allons , gai , réjouissons-nous ,
Et faisons les fous.

TOUT LE CHŒUR.

Allons , gai , réjouissons-nous , &c.

IPHIGÉNIE.

Quels sont ces malheureux ?

Deux mauvais garnemens :
L'un d'eux a l'air sournois , l'autre n'aime qu'à
mordre.

On voit dans ses discours un esprit en désordre ,
Je le crois querelleur ; il fait à tous momens
Aux hommes , comme aux Dieux , de vilains com-
plimens ;

J'ai remarqué sur-tout qu'au fort de sa colere ,
Bien souvent il s'écrie : *hélas ma chere Mere !*

On dit que les démons sans cesse autour de lui ;
Le frappent de serpens pour le rendre poli.

IPHIGÉNIE.

Sont-ils jeunes ?

LE SCYTHE.

Beaucoup.

IPHIGÉNIE.

Leur mort me desesperé.

THOAS.

Allons , Prêtresse , allons , il faut nous en défaire
C'est le plus sur moyen d'éviter le danger.

IPHIGÉNIE.

D'un si cruel emploi daignés me dégager.
Deux malheureux captifs , seuls , sans secours sans,
armes ,

Peuvent-ils à ce point vous causer des allarmes ?

THOAS.

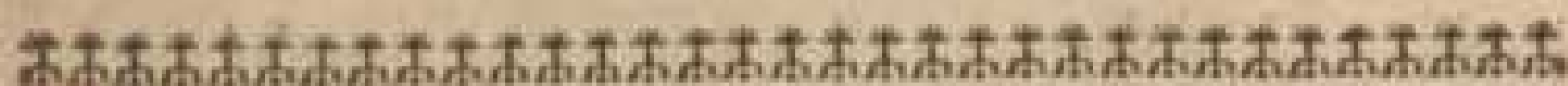
Je suis né défiant ; cependant vous verrez ,
Si j'empêcherai rien de ce que vous ferez ?
Vous pourrez me tromper sans avoir de l'adresse.
Je ne reparoitrai que pour finir la Piece :
Retirez-vous.

IPHIGÉNIE.

Pourquoi.

THOAS.

C'est qu'à vous parler net ;
J'ai besoin de ces lieux pour donner un Ballet.



SCENE IV.

THOAS, LE PEUPLE.

THOAS.

PEUPLÉ, amusez les Dieux par de joyeux hommages,
Exécutez ici la danse des Sauvages ;
Pour éviter l'ennui de l'uniformité,
Cette fois seulement appellons la gayeté,
Et que le *Calinda*, joint aux *Branbransnettes* ;
Témoigne les transports de la joie où vous êtes.

DIVERTISSEMENT.

LE SCYTHE à Thoas.

AIR : *Ah! il n'est point de Fêtes, &c.*

Faudra-t-il danser sans femmes ?

THOAS.

Eh bien, faites en venir.

LE SCYTHE.

Venez donc, venez, Mesdames,
Augmenter notre plaisir ;
Il seroit trop malhonnête
De mépriser vos appas,
Ah !
Il n'est point de Fête
Si vous n'en êtes pas.

Les Femmes arrivent, & l'on danse.



SCENE V.

Acteurs précédens, ORESTE & PILADE.

LE SCYTHE à Thoas.

VOICI ces Etrangers, Seigneur, qu'on vous amène.

THOAS.

Je croism'appercevoir qu'ils ont l'humeur hautaine.

Allemande de Nicolas.

Quel air audacieux ! . . .

A leurs yeux

Je les crois furieux.

Que veniez-vous tous deux

Chercher dans les Etats

De Thoas ?

PILADE.

C'est le secret des Dieux,

Tu ne le sauras pas.

THOAS à Pilade.

Quel discours arrogant !

Insolent,

Parlès plus poliment ;

Je donne ici la loi,

Je suis Roi.

PILADE.

Eh bien, tempis pour toi.

THOAS.

Ah ! tremblés malheureux !

PILADE.

Nous bravons le trépas.

THOAS.

RENOUVELLÉES DES GRECS. 17

THOAS.

En ce cas,
Dès aujourd'hui, tous deux,
Vous sauterez le pas.

ORESTE, *bas à Pilade.*

C'est fort mal t'annoncer ; à ces mots, téméraires,
On te prendroit pour moi, gardons nos caractères.

THOAS.

Leurs regards me font peur, mes sens épouvan-
tés ;
Holà ! Gardes, . . . voyez s'ils sont bien garottés.

LE SCYTHE.

Oh ! je vous en réponds.

THOAS.

Leur présence me gêne,
Pour m'en débarrasser, qu'au Temple on les en-
traîne.

(*Le Divertissement continue, & finit par des Couplets
sur l'Air : r'lan tanplan tirelire.*)

AIR : *Eh r'lan tanplan tirelire.*

On va leur percer le flanc,
Eh fin, flan, r'lan tanplan tirelire en plan,
On va leur percer le flanc,
Ah ! que nous allons rire.

Ah ! que nous allons rire,
R'lan tanplan tirelire,
Que le Ciel sera content,
En plein, plan, r'lan tanplan tirelire en plan,
Que le Ciel sera content,
On fait ce qu'il desire.
On fait ce qu'il desire,
R'lan tanplan tirelire,

Pour lui plaire il faut du sang,
En plein plan r'lan tanplan titelire en plan,
Pour lui plaire il faut du sang.
C'est l'encens qu'il respire.
C'est l'encens qu'il respire,
R'lan tanplan titelire,
Et c'est delà que dépend,
En plein, plan, r'lan tanplan titelire en plan
Et c'est delà que dépend
Le salut de l'Empire.

Fin du premier Acte.





ACTE SECOND.



Le Théâtre représente un Temple souterrain, qui a l'air d'une Prison; au milieu est un Autel rustique, devant lequel est un Lit de repos.



SCENE PREMIERE.

ORESTE ET PILADE.

ORESTE s'avance tristement; PILADE le suit à une certaine distance, en l'observant avec pitié.

ORESTE à part.

JE deviens furieux, Destin! quand je te nomme.
Tu ne fais qu'un coquin souvent d'un honnête homme,
Mon exemple en fournit une affreuse leçon:
Je suis un misérable, & suis né bon garçon;
Je suis doux, & souvent je me mets en colère;
J'adore mes parens, & j'ai battu ma mere.
Je cours les champs, portant dans mon cœur le remords,
Et je rencontre un chien enragé qui me mord;
Je le deviens moi-même, & répands l'épouvante.
Pilade, d'une humeur sensible & complaisante,
Veut bien m'aimer malgré ce petit défaut là;
Mais les Destins maudits n'approuvent pas cela:

B ij

Par l'ordre d'Appollon je viens sur ce rivage,
 Je traverse les mers pour avoir une image ;
 Mon ami , sans prévoir l'état où nous voilà ,
 Par intérêt pour moi veut être du voyage ,
 Il me suit , nous trouvons la mort en arrivant :
 Mon infortune , oh Ciel ! t'amuse trop souvent.

P I L A D E.

Toujours triste & pensif, tu parles sans rien dire.

O R E S T E.

C'est peu que sous mes coups ma chere mere ex-
 pire ,
 Je t'ai donné la mort.

P I L A D E.

Mais je me porte bien.

O R E S T E.

Mais nous allons mourir.

P I L A D E.

Tant mieux , ce n'est qu'un rien ;
 Les Dieux appaiseront alors leur barbarie.

A I R : Monsieur de la Palisse.

Tu n'auras plus de remords ,
 Ta peine sera finie ;
 Sitôt que nous serons morts ,
 Nous ne serons plus en vie.

Je mourrai près de toi.

O R E S T E.

Tu me consoles bien.

P I L A D E.

A I R : Je le compare avec Louis.

Sur les meilleurs de tes amis ,
 J'avois toujours la préférence

RENOUVELLÉES DES GRECS. 21

Dans tous les jeux de ton enfance ;
Pilade étoit toujours admis.
Quand par les goûts on se ressemble ;
Quand par les goûts on se ressemble ,
Qu'il est doux , qu'il est doux , de jouer ensemble ,
De jouer ensemble.

Second Couplet.

Depuis ce tems tu veux courir ,
Je n'ai point cessé de te suivre.
Ah ! lorsqu'ensemble on aime à vivre ,
Il ne faut point se défunir.
Mon cher Oreste , que t'en semble ;
Mon cher Oreste , que t'ensemble ;
C'est bien doux , c'est bien doux , de mourir ensemble
De mourir ensemble.



S C E N E I I.

ORESTE, PILADE, UN MINISTRE
DU TEMPLE.

LE MINISTRE.

IL faut vous séparer (à *Pilade*), allons, vous,
suivez-moi ?

ORESTE.

Quel est donc ce faquin pour nous faire la loi ?

LE MINISTRE.

Respectez-moi , je suis le Ministre du Temple.

PILADE.

Tes Prêtresses , Diane , ont donc un Desservant ?

LE MINISTRE.

J'ai ce suprême honneur , mon district est fort
ample ;

Mais point tant de propos, allons, marche devant.

ORESTE.

Cher ami, je te perds, qu'ensemble on nous as-
somme.

PILADE.

C'est ce que je desire.

LE MINISTRE, tirant Pilade à part.

Ecoute - moi jeune homme,
Ton camarade est fou.

PILADE.

Vraiment je le fais bien.

LE MINISTRE.

Avant de le tuer laissons-lui faire un somme,
Oh! nous avons des cœurs pitoyables.

PILADE.

Fort bien,

LE MINISTRE.

Il doit dormir ici; ce Siège te l'annonce.

ORESTE. (*Toujours plongé dans sa rêverie.*)
Ciel!

PILADE.

A cette raison, je n'ai pas de réponse.

LE MINISTRE.

Vous allez vous revoir; après selon vos vœux,
Vous aurez le plaisir de mourir tous les deux.

PILADE.

(*Au Ministre.*) Vous êtes obligéant (*à Oreste.*) Adieu.

ORESTE.

Monstres sauvages





SCENE III.

ORESTE *seul.*

IL va mourir pour moi, cruels Antropophages,
Dans le même tombeau puissiez-vous m'engloutir ;
Mais quel calme imprévu.... je me sens assoupir ;
Je ne suis pas le seul.... qui dans son infortune
S'abandonne au sommeil sans espérance, aucune.

AIR : *Dodo, l'enfant do.*

Après m'avoir fait endurer
Tout ce qu'il est de plus funeste,
Les Dieux laissent donc respirer
Le triste & malheureux Oreste :

(*Il baille.*) Ah ! je vois là fort à propos,
Pour dormir un Lit de repos ;
Dormons un moment,
C'est un petit soulagement.



SCENE IV.

ORESTE, LES FURIES.

UNE FURIE.

IL est tems d'approcher, il dort profondement,
Venez, songes d'Athis, venez troupe funeste,
Pour mieux le tourmenter dansez autour d'Oreste ;
Obscurcissez les airs par de noires vapeurs,
Metn veillant ion les horreurs d'un beau rêve.
Thésiphone, Alceste, venez mes cheres sœurs,
Qu'en veillant, ou dormant, il n'ait ni paix ni trêve.

AIR: *Enfin méchant, te voilà pris.*

(*Ajusté pour la Scène.*)

Il battu sa mere.

C H œ U R.

Il a battu sa mere ,
Frappez - lui les flancs
De vos serpens ;
Devant lui grincez les dents.
Secouez vos ,
Secouons nos flambeaux
Par des bonds & des sauts ;
Des enfers exprimez la colere ,
Des enfers exprimons la colere.
Donnez ,
Donnons-lui vingt soufflets ,
Autant de camoufflets.

} bis.

O R E S T E.

Aye aye.

C H œ U R.

Il a battu sa mere ,
(*Soudement.*) Il a battu sa mere.
(*L'ombre de Clitemnestre paraît la tête entortillée de chiffons ,
& le bras en écharpe.*)

O R E S T E.

Un Spectre. . . . Ah ! c'en est trop.

C H œ U R.

Il a battu sa mere.

Le Spectre s'abyme : Iphigenie en prend la place ; les Démons & les Furies disparaissent ; le Théâtre s'éclaire.

Secouez vos
Secouons nos } flambeaux.



SCENE V.

ORESTE, IPHIGENIE, PRÊTRESSES.

ORESTE.

MA mere !

IPHIGENIE.

Vous tremblez en voyant la Prêtresse ;
Je vais vous immoler , mais avec politesse ;
Ici les étrangers , dans mes mains , sont remis ,
Et c'est moi qui leur fais les honneurs du pays.

ORESTE.

Quels traits , & quel rapport.

IPHIGENIE.

Que l'on ôte sa chaîne ,
Je dois agir ainsi pour que rien ne le gêne.

AIR : *Monfieur Charlot.*

(à part.) Du pauvre Oreste , il retrace l'image.

Il feroit de son âge ,

Il feroit mon appui.

Son air est fier , son œil hardi ,

Il ressemble à mon frere ,

On diroit que c'est lui.

Approchez , qu'êtes-vous , parlez ?

ORESTE.

Que vous importe ,
En me faisant mourir , de sçavoir qui je suis ?

IPHIGENIE.

J'ai pour le demander une raison très-forte :
Parlez , vous êtes Grec , si j'en crois vos habits.

LES REVERIES

ORESTE.

Oui, je suis de Mycene.

IPHIGENIE.

Oh ciel! c'est mon pays;
Qu'y dit-on de nouveau? contez-moi des histoires:
Agamemnon jouit du fruit de ses victoires?

ORESTE.

AIR: *Dans un détour.*

Agamemnon.

IPHIGENIE.

Vous vous taisez, achevés donc.

ORESTE.

Ciel! Agamemnon.

IPHIGENIE.

Vous frémissez à ce nom.

ORESTE.

Un perfide assassin...

IPHIGENIE.

L'horreur glace mes sens;
Quel monstre a fait ce coup?

ORESTE.

Hélas! sa chère femme.

IPHIGENIE.

Clitemnestre!

ORESTE.

Elle-même.

IPHIGENIE.

Ah! vous me percez l'ame.

ORESTE.

On peut quand on est belle avoir quelques galants;
Mais tuer les Maris; ils sont si bonnes gens.

IPHIGENIE.

Electre ? ...

ORESTE.

Est à Mycene à pleurer sa misere.

IPHIGENIE.

Oreste. ...

ORESTE.

Oreste ... O Ciel ... Quel horrible destin !

Madame ... il s'est conduit fort mal avec sa mere.

IPHIGENIE.

Qu'a-t-il donc fait ?

ORESTE.

Madame ... il a vengé son pere.

IPHIGENIE.

Ce garçon-là doit faire une mauvaise fin :

Que cherche-t-il ?

ORESTE.

La mort ... qu'il a trouvée enfin :

IPHIGENIE.

AIR : *Trop de pétulance gâte tout.*

Oreste est mort, c'est bien dommage ;

De cet affreux trépas :

Hélas !

Mon rêve étoit le sûr présage,

ORESTE.

Vous saurez ...

IPHIGENIE.

Non, je ne veux pas

Ne me dites rien davantage,

Ce n'est pas encor le moment :

Je veux réserver l'éclaircissement

Pour le dénouement. (bis.)

(Les Prêtresses emmenent Oreste.)

Allez.



S C E N E V I

IPHIGENIE ET UNE PRÊTRESSE.

IPHIGENIE.

ORESTE est mort, faisons ses funérailles.
Dépêchons.

LA PRETRESSE.

Calmez-vous, c'est prendre mal son tems
Ne précipitons rien.

IPHIGENIE.

Quand on a des entrailles...

Ah !

LA PRETRESSE.

Est-ce une raison pour perdre le bon sens,
Quoi ! sur un simple mot qui peut être équivoque,
Sur le rapport d'un fou, la douleur vous suffoque.

IPHIGENIE.

Attends, je vais sauver un de ces malheureux.

LA PRETRESSE.

Je le voudrais envain , le Peuple y met obstacle ,
Il a comme chez nous la fureur du Spectacle ,
Voir immoler un homme , est un plaisir pour lui ,
C'est un amusement qu'il attend aujourd'hui .

LA PRETRESSE.

Mais. . .

IPHIGENIE.

Ne chicanne point sur mes inconséquences,
Elles réussiront mieux que tu ne le penses;
Avec ces deux captifs je veux m'entretenir:
Qu'ils viennent.

LA PRETRESSE.

Les voici.

RENOUVELLÉES DES GRECS. 29

IPHIGENIE.

Je me sens attendrir,
(*Aux Prêtresses.*) A présent laissez-nous Prêtresses
éternelles ;

(*A part.*) Ne puis - je faire un pas , ni dire un
mot sans elles.

SCENE VII.

IPHIGENIE, ORESTE, PILADE.

IPHIGENIE.

J E m'intéresse à vous.

PILADE.

Hélas ! que de bontés.

IPHIGENIE.

Ce n'est pas sans raison.

PILADE.

Ah Prêtresse !

IPHIGENIE.

Ecoutez,
Nous sommes tous les trois de la même patrie.

PILADE.

Quoi ! des mains d'une Grecque il faut perdre la vie.

IPHIGENIE.

AIR : *Contre un engagement.*

On m'en fait une loi

PILADE.

Ah ! quelle barbarie !

IPHIGENIE.

Mais c'est bien malgré moi ,
Je vous le certifie.

PILADE.

A votre âge , ma chère ,
Quand on fait bien agir ,
On ne doit jamais faire
Mourir que de plaisir.

IPHIGENIE.

Je voudrois vous sauver tous les deux ; mais hélas !
 Thoas aime le sang : cependant par adresse
 Je pourrai garantir l'un de vous du trépas ,
 En le faisant partir dès ce jour pour la Grece.

AIR : Chantons l'atamini.

ORESTE.

C'est toi qui partiras ?

PILADE.

Non , c'est toi qui vivras.

ENSEMBLE.

{ C'est toi qui partiras ?

{ Non , c'est toi qui vivras.

IPHIGENIE.

Ne m'interrompez pas.

Suite de l'air.

Pour un si bon office.

PILADE & ORESTE.

Qu'exigez - vous ?

IPHIGENIE.

Je veux

Qu'il me rende un service.

PILADE & ORESTE.

Il fera trop heureux.

ORESTE.

Pour lui j'en fais serment.

PILADE.

Pour lui j'en fais serment.

ENSEMBLE.

{ Tous deux également

{ Nous en faisons serment.

RENOUVELLEES DES GRECS. 31

IPHIGENIE.

Je veux à mes parens donner de mes nouvelles,

(*A Oreste.*)

Qu'une lettre remise entre vos mains fidelles...

O R E S T E.

(*Avec étonnement.*)

Qui? Moi.

IPHIGENIE.

N'en dout ez pas, c'est vous que je choisis.

(*Pilade fait un saut de joie.*)

Vous partirez ce soir pour aller au pays,

Je vais tout préparer ; mais il faut me permettre

D'aller écrire avant un petit mot de lettre,

Vous serez bien exact à la donner, au moins :

(*A Pilade.*)

Ensuite, mon enfant, vous aurez tous mes soins.

~~Depuis ce moment, Oreste et Pilade se retirent.~~

S C E N E V I I I.

O R E S T E E T P I L A D E.

P I L A D E.

A I N S I nous voilà donc aux petits soins ensemble.

O R E S T E. (*D'un ton courroucé.*)

M'aimes-tu ?

P I L A D E.

Quand tu dis que tu m'aimes, je tremble ;

La Prêtresse au contraire, au lieu de menacer

En m'annonçant la mort, semble me caresser.

O R E S T E.

Parle donc : je te trouve un plaisant personnage

De prétendre mourir.

P I L A D E.

Ce n'est pas mon usage.

O R E S T E.

Je t'ai toujours connu pour un ambitieux.

P I L A D E.

Je veux rendre en mourant mon nom plus glorieux ;

Mais je t'aime, & voudrois, s'il étoit bien possible,
Tout à l'heure, te voir à l'Autel attaché,
Vas, je te céderois ma place à bon marché.

O R E S T E.

Tu m'aimes ah ! ? j'en prends tous les Dieux pour arbitres ;

Tu veux être immolé, parle, quels sont tes titres ?
As-tu dix fois par jour le transport au cerveau ;
Tout l'Univers pour toi devient-il un tombeau ;
As-tu jamais rossé personne dans ta vie ;
Des Spectres viennent-ils te tenir compagnie ;
Es-tu donc comme Oreste, insensé, forcené ;
Et vois-tu sur tes pas tout l'Enfer déchainé.

P I L A D E.

On ne sauroit avoir tous les biens en ce monde.

O R E S T E.

Et dis-moi donc sur quoi ta vanité se fonde,
(*Avec fureur.*)

Ne fais-tu pas qu'Oreste est furieux ;
Ne fais-tu pas jusqu'où va sa misère ;
Ne fais-tu pas qu'il insulte les Dieux ;
Ne fais-tu pas qu'il a battu sa mère.

(*Avec sentiment.*)

Est-ce à toi de mourir ?

P I L A D E.

Mot sublime & charmant ;
Qui ne me fera pas changer de sentiment.

O R E S T E.

O R E S T E.

A I R : *Non, vous ne m'aimez pas,
Ou, Oui Monsieur le Bailly.*

La mort qu'on te prépare,
C'est à moi qu'on la doit;
Et tu voudrois barbare
Me faire un passe-droit:
Le jour, le jour m'ennuie,
Et tu cours au trépas
Pour me sauver la vie:
Ah! tu ne m'aimes pas.

P I L A D E.

A I R : *Nous nous marions Dimanche!*

Laisse-moi jouir d'un bonheur si doux.

O R E S T E.

Ah! quelle rigueur extrême.

P I L A D E.

Je t'en conjure à deux genoux.

O R E S T E.

Moi d'même.

P I L A D E.

Je veux mourir,
C'est mon plaisir.

O R E S T E.

Moi d'même.

P I L A D E.

Cede à mes soupirs.

O R E S T E.

Cede à mes desirs.

E N S E M B L E , *en s'embrassant.*

Ah! mon cher ami que j't'aime.

C

ORESTE, *tenant Pilade embrassé.*

Tableau touchant & rare en ce moment si
rendre ;

Je sens . . . (*Il se leve furieux.*) que mon accès
de rage va me prendre.

PILADE.

Sauve qui peut.

ORESTE

Je vois tout l'Enfer sous mes pas :

PILADE.

La belle vue !

ORESTE.

Oh Ciel ! je sens entre mes bras
Un serpent vénimeux, qui me pique & me glace ;
Quelle femme, grands Dieux, me fait donc la
grimace.

PILADE.

Tu lui rends bien

ORESTE :

Un Spectre est là pour l'appuyer ;
C'est Egiste, c'est lui qui lui sert d'Ecuyer-
Mais . . . quel objet hideux m'embarrasse & m'arrête ;
Il gémit . . . ah ! qu'il a de cornes à la tête :
Que vois-je, c'est mon pere :

PILADE.

Il n'est donc pas changé ?

ORESTE.

Dans quel nouveau malheur me trouvais-je plongé ?
Oh désespoir ! je suis accablé par Pilade.
Il me fuit.

PILADE.

Point du tout, me voici, camarade.

ORESTE.

Je n'avois qu'un ami, qu'un seul, . . . je l'ai perdu.

PILADE.

Je suis ici.

ORESTE.

Viens donc.

PILADE, *il se rapproche peu à peu.*

Je crains d'être mordu.

AIR: *Je suis Lindor.*

Reviens, mon cher, de ce délire extrême ;

Reprens tes sens, vient tomber dans mes bras.

Quoi, mon ami, tu ne me connois pas,

Je fais pour toi toujours, toujours le même.

S C E N E IX.

IPHIGENIE, ORESTE, PILADE.

IPHIGENIE.

PEU-ON savoir pourquoi vous avez tant crié ?

PILADE.

Madame, ce n'étoit qu'un débat d'amitié.

ORESTE.

Je parlois doucement avec mon camarade.

IPHIGENIE.

Ce commerce du moins ne me paroît pas fade.

ORESTE, *à Pilade.*

Si tu ne cedes pas, je vais tout déclarer,

Et dire qui je suis... Écoutez-moi Prêtresse.

PILADE, *à Iphigénie.*

Excusés un esprit trop prompt à s'égarer :

(*A Oreste.*)

Arrête, mon ami, c'est une mal-adresse.

ORESTE, *à Iphigénie.*

Abrégeons les discours, tout net expliquons-nous :

Je ne me cha ge pas de porter votre lettre;
 Madame, à mon ami vous pouvez la remettre;
 Qu'il vive, ou je m'étrangle à l'instant devant vous:
 Décidez, je ne puis supporter la lumière.

P I L A D E.

Cruel !

O R E S T E.

Je veux mourir d'une ou d'autre maniere;

I P H I G E N I E.

Allons, il seroit mal de disputer des goûts ;

(*A Oreste avec sentiment.*)

Mais pourquoi préférer une mort rigoureuse ,
 Au soin de me servir & de me rendre heureuse :
 Vous n'êtes point galant , & c'est me faire tort.

O R E S T E.

Je ne le fus jamais.

I P H I G E N I E , *d'un ton décidé.*

Il mérite la mort ;

Je ne puis y penser sans en être saisie ;

(*Avec attendrissement.*)

Vous.... ne sentez-vous pas un peu de jalousie ?

(*A Pilade.*)

P I L A D E , *d'un ton résigné.*

Non....

I P H I G E N I E , *à Oreste.*

Pour payer l'honneur qu'il vous daigne céder ;
 Dites-lui, s'il se peut, adieu sans le gronder.

O R E S T E , *à Pilade.*

Adieu , mon cher ami , pardonne mes reproches ;
 Fais bien mes complimens à ma petite sœur ;
 Et pour la consoler, apprends lui mon bonheur.

PILADE *bas à Oreste.*

Je n'aurai pas toujours mes deux mains dans mes
poches ;

Laisse-moi faire, . . . va . . . je te délivrerai :

(à part)

Je ne fais pas pourtant comment je m'y prendrai.

~~~~~

S C E N E X.

IPHIGÉNIE, PILADE.

IPHIGÉNIE.

**P**OUR sortir de ces lieux, il ne faut pas attendre,  
Electre est la personne à qui vous devez rendre  
Ce billet important.

PILADE.

Par quel hafard heureux,  
La connoissez-vous donc ?

IPHIGÉNIE.

Vous êtes curieux !

PILADE.

Je ne sai pas pourquoi vous faites ce mystere.

IPHIGÉNIE.

Je n'en sai rien non plus Il faut me satisfaire ;  
Un galant homme doit tenir ce qu'il promet ;  
Partez. (*en donnant le billet.*)

PILADE.

J'obéirai, si le Ciel le permet.

AIR : *Pour voir comment ç'a fra.*

Tirons Oreste d'embarras ,  
Mais le pourrai - je sans miracle ;  
Je ne fais où porter mes pas ,  
Je vois obstacle sur obstacle ;  
Mais le hasard y pourvoira :  
Voyons toujours comment ç'a fra.

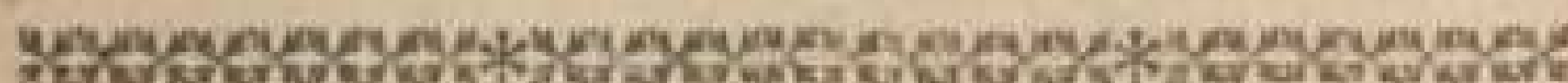
*Fin du Second Acte.*







# ACTE TROISIEME.



SCENE PREMIERE.

IPHIGÉNIE, *seule.*

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

**J**E passe en ces tristes lieux  
Les jours les plus ennuyeux,  
Et j'y fais tout le contraire,  
De ce que je voudrois faire.



SCENE II.

IPHIGÉNIE

*Les PRETRESSES qui ammenent ORESTE.*

CHŒUR des PRETRESSES.

AIR DE JEPHTÉ : *Nous vivons dans l'innocence.*

**O** Diane, sois propice ;  
Mets un terme à tes rigueurs ;  
Nous t'offrons en sacrifice  
Ce jeune homme avec nos pleurs ;  
Mais si tu veux qu'il périsse,  
Le supplice est pour nos cœurs.

AIR : *La mort de mon cher pere.*

Mon petit ministere  
Vous fera du chagrin ;

## LES REVERIES

Je crains de vous déplaire ,  
 En vous perçant le sein.  
 Ah ! si j'étais maîtresse  
 Des climats où je suis ,  
 Les gens de votre espèce  
 N'y seraient pas détruits.

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

De vous sauver , j'aurais beaucoup d'envie ,  
 Si ce bienfait pouvait se pardonner ;  
 Tuer un homme ; ah ! quelle barbarie ,  
 A cet emploi , pourquoi me destiner ,  
 C'est mon devoir d'ôter ici la vie ,  
 Il me ferait plus doux de la donner.

O R E S T E.

AIR : *Je sens un certain je ne sais quoi.*

Eh ! tuez-moi sans compliment.

I P H I G É N I E.

Votre sort m'intéresse.

O R E S T E.

Mais d'où vous vient ce sentiment ?

I P H I G É N I E.

Je plains votre jeunesse.

O R E S T E.

A ce discours plein de tendresse ,  
 Mon cœur se trouble malgré moi.

I P H I G É N I E.

Je sens un certain je ne sais qu'est-ce.

O R E S T E.

J'éprouve un certain je ne sais quoi.



RENOUVELLÉES DES GRECS. 4<sup>e</sup>

IPHIGENIE.

AIR: *La Colombe qui succombe.*

Oui, votre mort me désole.

ORESTE.

Vous soulagez mon tourment,

Votre pitié me console,

Et j'en mourrai plus gaïement.

LA PREMIERE PRETRESSE.

Madame, il faut songer à la Cérémonie.

IPHIGENIE.

Nous attendons ici le Peuple avec Thoas.

LA PRETRESSE.

Thoas est paresseux, il ne se presse pas.

ORESTE.

Vous me faites languir.

LA PRETRESSE.

Ce jeune homme s'ennuie.

IPHIGENIE.

Hé bien puisqu'il le faut, qu'on le mene à l'Autel.

ORESTE.

Ah! je respire enfin.

IPHIGENIE.

Ah! quel moment cruel.

CŒUR DES PRETRESSES.

AIR: *je ferai mon devoir.*

Remplissez votre auguste emploi.

IPHIGENIE.

Quelle barbare loi!

Quelle barbare loi

O Dieux! donnez-m'en le pouvoir.

CHŒUR.

Faites votre devoir;

Faites votre devoir.

*Une Prêtresse présente à Iphigénie le Couteau sacré.*

LES REVERIES  
IPHIGÉNIE.

AIR de M. Piccini. *Un matin brusquement:*

Avançons . . . je ne puis ,  
(à la Prêtresse )

Viens que sur toi je m'appuye ,  
Je ne fais où j'en suis ; . . .  
Soutiens mon bras & me conduis.

ORESTE

Hâtez - vous de m'ôter la vie.

IPHIGÉNIE.

Tu le veux . . . hé bien tu mourras.

ORESTE.

Dans Aulide , en même cas ,  
Périt ma sœur Iphigénie ,  
A ma sœur , je vais hélas !  
Me réunir par le trépas ,  
Me réunir par le trépas.

AIR : *Des Pendus.*

IPHIGÉNIE.

Ah juste ciel ! qu'ai - je entendu !

ORESTE.

Quoi votre bras est suspendu.

IPHIGÉNIE.

Par hasard seriez - vous Oreste !

ORESTE

Eh morbleu je le fais de reste.  
Frappez.

IPHIGÉNIE.

En aurois - je le cœur .  
Mon frère , reconnois ta sœur.

ORESTE.

Ma sœur !

IPHIGÉNIE.

Eh oui ta sœur, elle te tend les bras.  
Je suis Iphigénie.

ORESTE.

Un peu de patience ;  
Il ne faut pas brusquer une reconnoissance.  
Vous Iphigénie ?

IPHIGÉNIE.

Oui.

ORESTE.

Cela ne se peut pas.

AIR : *Un jour sur la fougère.*

On fait qu'un sacrifice  
A terminé ses jours.

IPHIGÉNIE.

Diane fut propice,  
Et vint à son secours.

ORESTE.

Mon ame désolée  
Gémit de son trépas ;  
La pauvre enfant fut immolée.

IPHIGÉNIE.

La pauvre enfant n'en mourût pas.

AIR : *Allons la voir à Saint-Cloud.*

Mais je dois douter aussi  
Que vous soyez bien mon frère,  
Que ce fait soit éclairci.

ORESTE.

Oh ! c'est ce que je vais faire.

IPHIGÉNIE.

Vous m'avez dit qu'il étoit mort.

ORESTE.

Madame je n'avois pas tort,



Ce n'étoit qu'une adresse ,

Pour faire durer la Pièce.

AIR. QUATUOR *des Troqueurs.*

ORESTE & IPHIGENIE.

Ah ! c'est donc toi

Que je revois ,

Pour nous

Ce moment est bien doux ;

Ma chère Sœur , }  
Mon cher Oreste, } embrassons-nous.

IPHIGENIE.

Eh quoi ! c'est toi !

ORESTE.

Moi , moi ,

IPHIGENIE *aux Prêtresses.*

C'est votre Roi ,

LES PRÊTRESSES.

C'est notre Roi.

ORESTE.

Moi , moi !

LES PRÊTRESSES.

Lui ,

Oui.

ORESTE.

Moi , moi !

IPHIGENIE & *Tous ensemble.*

C'est notre }  
C'est votre } appui ,

C'est notre }  
C'est votre } Roi.

Ce moment pour nous

Est bien doux.

Mon cher Oreste ,

Ma chère sœur , }  
Mes chères Sœurs, } embrassons-nous

*A la fin de ce Quatuor , toutes les Prêtresses s'embrassent à l'imitation d'Oreste & d'Iphigénie.*

RENOUVELLÉES DES GRECS. 45

LA DEUXIEME PRETRESSE.

Ah ! Madame , tremblez , la mèche est découverte ;  
Thoas des deux Captifs avait juré la perte ;  
Il sait que par vos soins l'un d'eux s'est échappé ;  
Il écume de rage & de terreur frappé ,  
Il vient pour vous punir de la supercherie.

IPHIGÉNIE.

Je l'attends de pied ferme.

LA PRETRESSE

Evitez sa furie.

LE CHŒUR chante.

O Ciel , Grands Dieux , hélas !

IPHIGÉNIE l'interrompant.

Eh ! cessez vos hélas.

De vos tristes accens , j'admire l'harmonie ;  
Mais on lasse à la fin par la Monotonie. \*  
Qu'on dérobe mon frere aux regards de Thoas ;  
Caché derriere vous , qu'il ne se montre pas.



SCENE III.

Les précédens , THOAS.

THOAS.

AH ! ah ! vous voilà donc , Prêtresse dégourdie ;  
Vraiment votre conduite est tout - à - fait jolie.

AIR : *Sur le Pont d'Avignon.*

Aulieu de les tuer , vous conservez les hommes.

IPHIGÉNIE.

Hélas dans mon pays , voilà comme nous sommes !

THOAS.

De tout votre manège , on m'a fort bien instruit ;  
Je fais qu'un des Captifs s'est échappé sans bruit.

---

\* Le mot de Monotonie , ne tombe que sur la situation des Prêtresses qui est toujours la même.



IPHIGÉNIE.

Tu pouvois l'empêcher ; mais chez toi tu demeure ;  
Pourquoi faire , dis-moi ?

THOAS.

J'ai dormis vingt-quatre heures :  
Mais que l'autre étranger périsse sans tarder ,  
Ou moi-même à l'instant je vais te poignarder.

ORESTE *perçant la foule des Prêtresses* :  
Poignarder ? qui , ma sœur !

IPHIGÉNIE.

Apprens qu'il est mon frere.

THOAS.

Et quand cela seroit , il ne m'importe guere ;  
Frappe , ou je vais.

IPHIGÉNIE.

O Ciel ! qu'ose-tu commander !

ORESTE.

Tu n'es qu'un plat Tytan , dont la fureur oisive  
Joint à l'emportement une action tardive :  
Tu menace toujours sans rien effectuer :  
Dis , pourquoi reviens-tu ?

IPHIGÉNIE.

Pour se faire tuer.

THOAS.

Madame doucement , cela vous plaît à dire ;  
Je crois qu'à mes dépens tous deux vous voulez rire ;  
Gardes , délivrez-moi de ces audacieux.

IPHIGÉNIE.

Au premier qui viendra j'arracherai les yeux.

THOAS.

Lâches , vous avez peur.

UN SCYTHE.

Nous respectons les Dames ,  
Et ce n'est pas ainsi qu'on attaque des femmes.



SCENE IV.

*Les Précédents, UN SCYTHE.*

LE SCYTHE.

**L**E Temple se remplit de farouches Soldats ;  
Sçavez vous, s'il se peut, Seigneur, de la bagarre.

THOAS.

D'où diable viennent-ils ?

LE SCYTHE.

On ne le conçoit pas.

THOAS.

Vous n'en mourrez pas moins tous les deux.



SCENE V.

*Les Précédents, PILADE.*

PILADE, *perçant la foule des Prêtresses.*

**G**ARE, gare,  
C'est à toi de mourir.

THOAS.

A moi mes gens, à moi ;  
A l'aide, mes amis, défendez votre Roi.

PILADE.

Ne crois pas échapper, ton espérance est vaine.

IPHIGENIE.

Ah ne le tuez point, il n'en vaut pas la peine.

THOAS.

Messieurs, entendons - nous , on peut être d'accord ;  
 Ensanglanter la Scene ... ah c'est un peu trop fort.  
 Que veut-on ?

PILADE.

De Diane emporter la statue.

THOAS.

Eh bien soit ; pour cela faut - il que l'on me tue.

ORESTE.

Nous voulons enlever les Prêtresses d'ici.

THOAS.

Ah parbleu j'en suis las , emportez-les aussi.

IPHIGÉNIE.

Et qu'on n'ait plus , chez toi , d'assez vilaines ames ;  
 Pour y faire périr les hommes par les femmes.

THOAS.

Mais je n'ose abolir un culte si sacré ;  
 Les Dieux se fâcheroient , & je crains leur rancune.

IPHIGÉNIE.

Pour te faire savoir que c'est contre leur gré ,  
 Diadé tout exprès va tomber de la Lune.

THOAS.

AIR : *Allez-vous en , gens de la Nôce.*

Epargnons les frais du voyage

A cette auguste Déesse ;

Ne voulez - vous rien d'avantage.

ORESTE , PILADE &amp; IPHIGÉNIE.

Non.

THOAS.

Je consens donc au traité

Après cette belle équipée ;

Sevons - nous tranquilles chez nous ?

ORESTE ;



ORESTE, PILADE, IPHIGÉNIE.

Ovi.

THOAS.

Partez donc, embarquez - vous

Avec votre digne Poupée ?

Allez - vous en chacun chez vous ?

( Il fort.

*S C E N E V I.*

IPHIGÉNIE, ORESTE, PILADE.

*Troupe des Grecs.*

PILADE.

**I**CI fort à propos je me suis présenté ;  
A présent , mon ami , comment va ta santé.

ΟΡΕΣΤΕ.

Je me trouve moins fou , ma tête se nettoie ;  
Nous n'exciterons plus que des larmes de joie ;  
Je vais cesser enfin d'être un objet d'effroi ,  
Et les diables , je pense , ont pris congé de moi.  
Prends part à mon bonheur , embrasse Iphigénie.

PILADE.

Comment, c'est-là ta Sœur ? elle est encor jolie !  
Et faite pour l'amour.

ON ESTE.

Ce mot est déplacé ;  
Ici personne encor ne l'avoit prononcé.

AIR : *Sans un petit brin d'Amour.*

Sans un petit brin d'amour,  
Finit la Tragédie.

D

## LES REVERIES

IPHIGÉNIE.

Ah quand à moi je suis pour  
Un petit brin d'amour.

ORESTE à *Pilade*.

Eh bien, mon cher, épouse Iphigénie.

PILADE.

J'en suis d'accord.

IPHIGÉNIE.

Je le veux bien.

L'amour convient dans une Parodie.

PILADE, *suite de l'Air*.

Reçois mon cœur.

IPHIGÉNIE.

Reçois le mien.

CHŒUR.

Sans un petit brin d'amour,  
Finit la Tragédie.

IPHIGÉNIE &amp; PILADE.

Mais quand à moi je suis pour

Un petit brin d'amour.

TOUS TROIS ENSEMBLE,

Sans un petit brin d'amour,  
Finit la Tragédie;

Mais ici nous sommes pour

Un petit brin d'amour.

ORESTE &amp; PILADE.

Rien n'est plus rare en ce jour,  
Qu'une amitié fidèle.

IPHIGÉNIE.

Rien n'est moins rare en ce jour  
Qu'un petit brin d'amour.

ORESTE &amp; PILADE.

Des vrais amis nous sommes le modele.



RENOUVELLÉES DES GRECS. 51

IPHIGÉNIE.

Aux vrais amis , on ne croit plus ;  
L'amour , l'amour est chose plus réelle ,  
Par-tout ses droits sont reconnus.

ENSEMBLE.

Rien n'est plus rare , &c.

IPHIGÉNIE.

Pour vous , Messieurs , en ce jour ,  
Nous redoublons de zèle ;  
Marquez - nous à votre tour  
Un petit brin d'amour ;  
Daignez sourire à notre bagatelle ,  
Sans prendre garde à ses défauts :  
Souvent un rien prouve une ardeur nouvelle ,  
Et des desirs toujours égaux.

ENSEMBLE.

Pour vous , Messieurs , &c.

FIN.



---

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ,  
LES REVERIES DES GRECS , *Parodie d'IPHIGÉNIE EN*  
*TAURIDE* , en trois Actes. A Paris , ce 20 Octobre 1779.

S U A R D.